



DOSSIER DE PRESSE

AMER AMER

Jérôme Michez, Elsa Rauchs

C'est une relation qui naît sous nos yeux
Entre Tom et une femme du public
Lui est déjà là et il l'attend
Elle, ou une autre, on ne sait pas
Elle le rejoint sur scène pour être sa mère
Il l'accueille
Il lui apprend les gestes, les regards, les mots
Ils recommencent. Ils répètent.
C'est l'histoire d'une étreinte
Une étreinte dans une voiture
Un soir, sous la pluie
Ils n'arrivent pas vraiment à se dire au-revoir
Derrière les quelques paroles échangées
Il y a quelque chose qui veut se dire
Qui reste en suspens
Peut-être un je t'aime, peut-être autre chose
Mais il faut aller à ses affaires
Et chacun le sait.
Puis ça recommence.

AMER AMER propose un jeu pour deux inconnus, un moment dense et fragile, entre performance et théâtre.

JEU 06/01 - 20:00
VEN 07/01 - 20:00

Performance

🕒 75 min.

Concept et mise en scène

Jérôme Michez, Elsa Rauchs

Scénographie

Lisa Kohl

Création sonore

Quentin Voisey

Lumières

Susana Bauer

Interprétation

Tom Geels et une inconnue

Production

Escher Theater

Soutien

Fondatioun StArt-Up ; Oeuvre Nationale de Secours Grand-Duchesse Charlotte ; Fondation Été ; Fundamental Monodrama Festival ; Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique – Direction Théâtre ; Cocq'Arts Festival ; Brussels Art Melting Pot ; Maison des Cultures, Saint-Gilles ; Maison de la Création NOH ; La Fabrique de Théâtre, Bouverie ; Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles ; Résidence d'artistes du Pays des Collines.

À propos

« À l'origine, nous ne partions pas du tout pour faire une pièce... » Lancés dans une recherche artistique en novembre 2018, Jérôme Michez et Elsa Rauchs, dans la continuité d'une résidence aux Annexes de Bourglinster, décident de créer pour la scène. Michez imagine une femme du public monter sur scène pour jouer la mère d'un comédien installé, au plateau, dans un décor d'objets du quotidien. De là, se décline une performance, condensé des recherches théoriques actuelles des deux jeunes artistes : **AMER AMER**.

Michez et Rauchs n'en sont pas à leur premier coup d'essai ensemble, **AMER AMER** est même leur troisième projet en commun, après notamment le Projet Nomade construit sur les routes d'Europe en 2014. Un duo se forme pas à pas, bien que l'un comme l'autre poursuit sa propre carrière sur les scènes belges, allemandes, luxembourgeoise et françaises.

Dans leur recherche commune, ils se positionnent en tant que spectateur et se questionnent sur ce qu'ils ont envie de voir au théâtre, avec au cœur, l'envie d'être surpris, de trouver à monter quelque chose qu'ils n'ont encore jamais vu.

Ainsi, le duo fait confiance à Tom Geels pour tenir le texte de la performance, et guider la spectatrice venue sur scène, Lisa Kohl pour distiller la scénographie, Quentin Voisey pour mettre tout cela en son et Susana Bauer en lumières. Une forme hybride émerge, une pièce entre performance théâtrale, spectacle participatif et nouvelle dramaturgie, que la troupe voit comme une histoire qui tente de se raconter et se développe à chaque fois différemment. Et puis, cette collaboration formule aussi l'espoir pour eux d'une revitalisation des mécanismes de jeu, dans un monde scénique laissé à la liberté de la spectatrice qui viendrait sur scène, pour clarifier la dramaturgie instruite, et finalement construire une fiction qui va et vient, apparaît par moment pour disparaître à nouveau derrière la réalité du plateau. Une fiction apparaissant par bribes, restant fragmentaire, incertaine, jamais construite, car non contrôlée.

Parti pris très risqué, Jérôme Michez et Elsa Rauchs prennent pour outils de création principal une spectatrice qui devient dans **AMER AMER** tout à la fois observatrice démise de ses fonctions, et personnage d'une œuvre dramatique. La pièce se conçoit en fait sur l'indispensabilité du public, sur son action interne comme externe à l'histoire contée. Une formule assez rare dans le théâtre contemporain d'aujourd'hui qui a souvent du mal à « impliquer » son spectateur dans le spectacle, qui par définition se veut profondément vivant et immersif.

AMER AMER, lui, réussit ce tour de force avec brio, pour donner à voir et entendre une néo-théâtralité.

**« AMER AMER
constitue pour l'équipe
de la performance,
l'espoir d'une
revitalisation des
mécanismes de jeu ».**

Note d'intention

En novembre 2018, nous entamons une recherche sous forme de résidences, avec pour question de départ : qu'est-ce qu'on peut espérer faire avec une pièce de théâtre? L'intention est de chercher une forme de représentation qui soit aussi un acte, un geste. Comment représenter une chose, sans en affaiblir la réalité ?

Quelqu'un du public monte sur scène pour jouer la mère de Tom. Non : quelqu'un monte sur scène pour établir une relation avec Tom, devant et avec les autres. Cette chose là, elle n'est pas représentée, elle se passe.

Ce que nous cherchons à faire, c'est resserrer l'écart entre vécu et représentation. Pour ce projet, nous partons d'une méfiance envers les grands discours et l'omission de notre rôle spécifique dans ces discours-là. Par rôle spécifique, nous entendons l'interrogation de notre propre perspective dans la parole : d'où je parle ? Et ce dont je parle, est-ce que ça me concerne, c'est-à-dire : est-ce que ça me concerne assez pour m'amener à agir ? Ou est-ce que ça me concerne d'assez loin pour qu'en parler suffise à me calmer ? Ce que nous redoutons, c'est l'impuissance que nous reconnaissons en nous. Et quelque part, nous pensons que la première lâcheté est celle-ci : parler de ce qui est loin, abstrait, ailleurs, pour ne pas avoir à agir sur soi-même.

« Je n'en fais pas assez »

AMER AMER part de ce sentiment trop vague. Ce que je fais « pour le monde » n'est pas assez. Si nous voulons agir sur ce sentiment d'impuissance, on se doit de bannir les généralités pour faire quelque chose de très spécifique. Quelque chose qui concerne le lieu dans lequel cette chose se déroule, qui concerne les gens qui y participent : quelque chose qui agisse directement sur le présent de la représentation. Essayer de transformer quelque chose là où je suis.

L'intention est de parler d'inertie, mais sans en parler, et sans rien dénoncer : donner à éprouver. L'intention est de donner à éprouver ce que nous connaissons le mieux : les petites lâchetés au quotidien, dans la relation intime. Trouver d'abord le courage de surmonter ses lâchetés-là, pour espérer trouver son grand courage.

La scène, c'est cela, une mère et son fils qui voudraient se dire plus, faire un pas de plus l'un vers l'autre, mais sont comme retenus par un impossible qu'ils ont eux-mêmes créé ; un impossible accepté comme une fatalité. Et leur étreinte se répète encore et encore, comme dans un mauvais rêve.

AMER AMER raconte ça : la difficulté du passage à l'action, la difficulté de ne pas rester coincés dans des représentations figées qui sont comme un aveu, l'aveu d'une renonciation : que cela, de toute façon, ne pourra plus être autrement. À la fois, *AMER AMER* est une rencontre sur le plateau, bienveillante et douce, même si éprouvante, à l'intérieur de laquelle nous tentons ensemble de surmonter quelques peurs.

« L'intention est de donner à éprouver ce que nous connaissons le mieux : les petites lâchetés au quotidien, dans la relation intime. Trouver d'abord le courage de surmonter ses lâchetés-là, pour espérer trouver son grand courage. ».

Cinq questions à Elsa Rauchs

Elsa Rauchs et Jérôme Michez sont deux figures incontournables de la jeune scène contemporaine du Benelux. Officieusement associés depuis de nombreuses années, les voilà signer ensemble *AMER AMER*, leur dernière création qui viendra se poser, les 6 et 7 janvier 2022 sur la scène du Escher Theater. Dans la logique de leurs parcours qui se fondent sur l'expérimentation, la recherche, le travail, et beaucoup de sacrifice, le duo livre un nouveau théâtre, qui petit à petit complète sa métamorphose, pour trouver son imago au tout début 2022, comme l'introduction à une année qui s'annonce bouleversante en tous points.

En 2018, avec Jérôme Michez, vous entamez une recherche de fond, titrée *Cut the Bullshit*. Quelles sont ces « conneries » que vous mentionnez ?

À l'époque, on a entrepris une recherche autour de nos croyances autour du théâtre, tout en essayant de déconstruire l'inutile que nous avons en nous, en tant que comédien. On se retrouve parfois en face de metteurs en scène qui disent des trucs qui ne nous aide pas du tout à jouer comme, « va chercher plus loin, dans les abysses de ta solitude » ... C'est parfois si aberrant que ça en devient du pipeau. Aussi, avec Jérôme – Michez – on voulait trouver des outils qui nous aide à jouer, à aller dans un endroit où quelque chose se passe, pour déconstruire toutes ces croyances que nous avons autour du théâtre, celles-là mêmes qui ne crée pas les conditions pour être « au bon endroit ». On a réfléchi à ce qui nous anime, ce qui nous parle, pour trouver des conditions propices à la direction d'acteur. On se disait que si on devait tenir le rôle du metteur en scène, il fallait trouver des choses tangibles à donner aux comédiens, pour leur permettre d'être là où ils doivent être pour que quelque chose se passe sur scène.

Après plusieurs résidences sur les trois dernières années, vous imaginez le projet théâtral expérimental *AMER AMER*. Vous pouvez nous parler du cheminement créatif de cette performance ?

AMER AMER est arrivé dans la continuité du Projet Nomade, un autre travail que j'avais entrepris avec Jérôme – entre autres –, il a quelques années. Je voulais vraiment réactualiser l'écoute, en trouvant un autre public... Avec Jérôme on a pris le parti inverse dans nos recherches, on est parti de ce que nous sommes pour faire quelque chose de légitime, de valable. *AMER AMER* ne se résume évidemment pas à cela, mais c'est le point de départ : comprendre en tant que spectateur ce que nous avons envie de voir au théâtre. On voulait trouver quelque chose de tellement spécifique qu'il pourrait concerner chaque spectateur de façon directe, de là est venue cette envie de faire monter une spectatrice sur scène. On voulait commencer cette performance par un choc, on n'en avait besoin pour avoir l'écoute des gens, pour les électrifier, pour mettre tout le monde de concert dans ce qu'il va se passer.

Il y a sept ans, vous disiez qu'« un public de théâtre, en particulier un public avisé, ça fait toujours peur à un acteur ». Dans *AMER AMER*, vous offrez la scène, l'attention et la « gloire », à une spectatrice, sans pour autant savoir où elle va emmener votre spectacle, si elle trouvera du plaisir à se trouver là. Vous voyez ça comme un cadeau ou au contraire, une forme de confrontation du public à son objet d'attention qu'est le spectacle ?

Quand la personne monte sur scène, je ne pense pas qu'il y a de hantise. Le travail de Tom – Geels – est de mettre à l'aise la personne, essayer d'être le plus bienveillant possible, sans étaler non plus cette

« Nous ne décidons finalement pas de ce qui se passe dans la performance, ça se passe, c'est tout »,

bienveillance. On ne vend pas ça comme un bullshit, justement, on sait bien que ce qu'on fait est un peu « trash », que c'est dur de faire monter quelqu'un sur scène, et que ça va être dur de la garder avec nous pendant une heure, sauf que dans ce cadre-là on fait tout ce qu'on peut pour que ce soit pour elle l'expérience la plus chouette possible...

Dans votre travail personnel de recherche, et vos réflexions artistiques, il semblerait que l'âme du théâtre pour vous, soit dans l'œil du spectateur. Est-ce le cas ici ?

Le texte est ultra quotidien dans *AMER AMER*. Ce qui ouvre à un vrai travail sur la banalité, et comment la banalité du quotidien nous empêche d'accéder à quelque chose de plus humain entre nous. Dans le texte tout ce qu'on découvre ce sont des choses qui gravitent autour de ce quotidien, et ce qui peut faire que le quotidien est magique sous les yeux des spectateurs. Le public ne se pose la question de ce qu'il y a à voir, pour lui, tout est évident entre Tom et la spectatrice sur scène. Dans un autre sens, il se forme dans la performance plusieurs micro-fictions qui existent dans le texte sans que ce soit aussi clair que ça. On sent que le duo sur le plateau a envie de se dire plein de choses, et tous ces « possibles », c'est le public qui se les crée lui-même, de par sa propre histoire. Nous ne décidons finalement pas de ce qui se passe dans la performance, ça se passe, c'est tout, et une chose un peu stérile, se remplit naturellement de poésie.

Aux prémices du projet, vous expliquiez vouloir « réinventer pour la scène », et pour se faire il vous fallait aller dans une autre réalité que ta propre réalité théâtrale. Aujourd'hui, vous livrez un spectacle tendre et poétique, même si vos aspirations générales sont tournées vers des propositions plus incisives... Comment avez-vous répondu à cet enjeu dans *AMER AMER* ?

On était obligé de passer par *AMER AMER* pour trouver de la légitimité. Je trouve qu'avec ce qu'on appelle « l'art engagé », un certain nombre de problématiques se pose. On est dans une époque où on se questionne sur qui a la légitimité de parler de quoi, c'est une question très importante en tant que jeune, blanc, privilégié, travaillant dans la culture. Si on s'empare d'un sujet plus dur, on est obligé d'amener une certaine plus-value, d'amener autre chose par rapport à la façon de mettre en scène ces problèmes-là. Et cet autre chose ne peut se constituer qu'après un travail sur nous-mêmes, cette recherche-là qui nous a amenés à *AMER AMER*. Il faut trouver où et comment s'emparer d'une parole, et *AMER AMER* nous a permis de nous questionner sur notre difficulté d'être au monde, et le rôle qu'on y tient. Cette performance relève de l'ordre de l'ultra-intime, et on était obligé de passer par quelque chose qui nous touche personnellement avant de s'attaquer à des problématiques de société, des sujets plus grands, qui nous touchent tout autant. Je trouve qu'aucun artiste ne devrait s'attaquer à un sujet qui ne le touche pas personnellement, jamais. Tout cela vient aussi de l'insupportable routine d'aller au théâtre et d'entendre ces discours d'entre-soi qui ne nous permettent pas d'agir, ou simplement de nous déplacer légèrement, pour espérer aller vers « mieux ».



Biografie

Elsa Rauchs

Elsa Rauchs est une actrice et porteuse de projets luxembourgeoise née en 1989. Elle intègre le KASK à Gand en 2014, après un bachelier au Conservatoire royal de Bruxelles. Depuis près de dix ans, elle est membre actif du collectif Independent Little Lies avec lequel elle lance en 2014 le Projet Nomade qui sera reconduit en 2015 et 2017. En 2016, elle entreprend un long voyage par voie de terre qui l’emmène d’Europe vers la Mongolie, puis la Chine, en passant par la Russie et l’Asie centrale. Ce voyage a fait l’objet d’une installation déambulatoire au Fundamental - Festival du Monodrame en 2017. A son retour en Europe, elle suit un training en performance physique et expérimentale de quatre mois, SMASH - Berlin. Deux ans plus tard, elle s’engage avec Jérôme Michez dans une recherche sur le mode d’action que permet le théâtre. Cette recherche aboutira à AMER AMER, une co-mise en scène Michez/Rauchs qui sera présentée au Escher Theater en janvier 2022. Pour les mois à venir, elle travaille à la mise en scène, en collaboration avec Claire Wagener, de Doheem - Fragments d’intimités - un projet de la Biergerbühn de Independent Little Lies intégrant bon nombre de participants non-professionnels. En partant de la voix et du média radio, Doheem - Fragments d’intimités se penche sur l’impact de la crise luxembourgeoise du logement sur les façons de vivre à Esch-sur-Alzette et les nuances intimes de nos attachements à un lieu d’ancrage. Au théâtre Elsa a joué les rôles de Cate dans Anéantis de Sarah Kane au Grand Théâtre de Luxembourg, dans une mise en scène de Myriam Muller; de Églée dans La Dispute de Marivaux (Sophie Langevin, Théâtre National du Luxembourg); Katalijn dans Truckstop de Lot Vekemans (Dahlia Kentges, Théâtre du Centaure) et bien d’autres. Au cinéma, elle a tournée avec Christophe Wagner, Marylène Andrin, Julien Becker, Niolas Steil etc.

Jérôme Michez

Jérôme Michez est auteur dramaturge, né en 1990 et situé à Bruxelles. Formé de 2016 à 2018 à l’INSAS en écritures théâtrales, après avoir achevé la formation d’acteur au conservatoire de Bruxelles, sa pratique présente plusieurs axes. Il travaille pour et avec d’autres en tant que dramaturge (Laure Lapel, La Place, 2019-2022), traducteur (Dounia Mahammed, Salut Copain !, 2017), scénariste (Joséphine Jouannais, Lune d’Automne, 2018). Dans son travail d’écriture, il s’intéresse à la tension entre parole écrite et parole dite. Il cherche comment se jouer de cette tension pour traduire les conflictualités de son rapport au monde : entre fictions contemplatives et nécessité d’agir. L’écriture de son texte de fin d’études, la coupe, présenté à l’INSAS en 2018, a été parrainée par Emmanuel Régniez (Notre Château, Le Tripode, 2017). En 2020, Jérôme écrit pour le KANAL-Centre Pompidou Le Monde Sans-envers-et-sans-endroit, conte pour les 3-5 ans, qui les plonge dans l’univers de John Armleder et de l’exposition qui lui est consacrée : It Never Ends. En parallèle de sa démarche d’écriture, Jérôme mène une recherche scénique avec Elsa Rauchs, avec qui il interroge les limites de la représentation, et comment concilier représentation et action. Cette recherche prend forme avec AMER AMER, performance pour un acteur (Tom Geels) et un.e invité.e du public, qui sera créée au Théâtre d’Esch (Luxembourg) en janvier 2022. Avec collüsiion, il poursuit la recherche en tentant cette fois la reconstitution naturaliste de la collision entre un.e automobiliste en SUV et un.e livreur.euse à vélo. Il reçoit pour ce projet une bourse de recherche de la FWB et le soutien d’Ad Lib Diffusion. Une première phase de création a lieu de janvier à avril 2022.

De 2021 à 2022, il travaille en tant que performeur pour Lucia Palladino dans l'œuvre *discovered that loving means going back to repetition*, avec plusieurs résidences prévues à Buda Kunstencentrum (Courtrai), en France et en Italie.

Tom Geels

Tom Geels est un comédien originaire de Bruxelles. Au sein des chœurs d'enfants de l'Opéra de la Monnaie, il entre en contact avec la scène. Chants d'ensembles et choralité orientent son parcours. À 18 ans, il entre à L'INSAS et suit la filière d'interprétation dramatique. Il y travaille sous la direction de Dominique Grosjean, Annette Sachs, Coline Struyf et Olivier Boudon, et termine son master en juin 2019. Il suit en parallèle une formation en langue des signes dans l'optique de la travailler en tant que matériaux théâtral. Actuellement, il travaille avec Magrit Coulon sur le spectacle *Home*, avec Romain Merle sur le Cabaret *Hippocampe*, et sous la direction de Félicie Artaud sur une adaptation du conte de Perrault, *Le petit Poucet*. Il se penche aussi sur un travail de composition et d'enregistrement vocal.

Lisa Kohl

Lisa Kohl est une artiste visuelle basée à Leipzig. Formée d'abord à l'École Supérieure d'Arts Visuels La Cambre, Bruxelles, puis en sculpture au Burg Giebichenstein, Université d'Art et de Design, Halle, elle obtient en 2017 une bourse de trois mois à Istanbul. En 2019, elle est détentrice d'une bourse à la Artist's Residence Villa Aurora à Los Angeles. Lisa Kohl a participé à diverses expositions solo ou collectives à Bruxelles, Istanbul, La Havane et en Allemagne. Son travail examine la condition sociale et tente de formuler un point de vue poétique à travers video, photo, installations, ... Récemment, elle a signé la scénographie du spectacle *The place - it has a name*, co-créé avec Elsa Rauchs. En 2021, Lisa représente le Luxembourg aux Rencontres photographiques d'Arles, à l'intérieur de la Chapelle de la Charité.

Quentin Voisey

Quentin Voisey est directeur technique à la Maison de la Culture de Tournai de 2015 à ce jour. Formé à l'IAD en tant qu'ingénieur son, il y enseigne cette discipline depuis 2011. Spécialisé en musiques multi-instrumentales, occidentales comme orientales, il voyage régulièrement pour sonoriser des concerts : Palestine, Tunisie... Lui-même musicien, Quentin Voisey a précédemment travaillé avec Jérôme Michez à la création sonore du spectacle *Notre Condition très étrange* (festival Courants d'Airs, Bruxelles).

Suzanna Bauer

Suzanna Bauer a été formée à la technique en cinéma et a travaillé dans l'audiovisuel à Paris de 2011 à 2016. Elle a intégré l'INSAS en 2016 en mise en scène où elle a multiplié ses expériences en création technique et en accompagnement de projets. Aujourd'hui, elle travaille sur ses mises en scène, comme éclairagiste et scénographe ainsi que régisseuse. Elle a participé aux éditions 2021 du *Kunstenfestivaldesarts* ainsi que le festival off d'Avignon au théâtre des Doms. Elle accompagne actuellement le spectacle *Violences* de Léa Drouet, *Grève* de Soa Ratsifandrihana et *Froid* de Arnaud Tardy.